TABLEAU DE LA VIE ET DE LA MORT DE MONSEIGNEUR IEAN-BAPTISTE...

Pierre : de Bausset



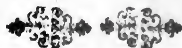

BIBLIOTECA NAZIONALE VITT. EMANUELE
14
35 A
4

TABLEAV DE LA VIE ET DE LA MORT DE MONSEIGNEVR IEAN-BAPTISTE GAVLT EVESQVE DE MARSEILLE.

Auec les pieux desseins que ce bõ Prelat auoit fait pour l'instruction de tout son Diocese.

par Mre PIERRE DE BAVSSET, *Docteur és Droicts & en Saincte Theologie, Preuost de l'Eglise Cathedrale de Marseille.*

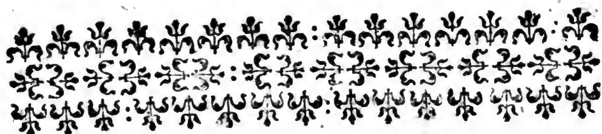






A PARIS,
Chez IACQVES VILLERI, ANTOINE [illegible]
& NICOLAS DE SERCY, au Palais.

M. DC. XLIII.
Auec Approbation.



A REVEREND PERE EN DIEV, Mre ESTIENNE DV PVGET,

Euesque de Dardanie, nommé à l'Euesché de Marseille.

MONSEIGNEVR,

Si le Ciel nous a rauy vn Prelat imcomparable dans l'espace de peu de mois, außi nous a-il donné en mesme temps vn Pasteur d'vne singuliere vertu. Si la mort d'vn si grand Euesque a desolé tout le Diocese, & si les miracles que Dieu a operé par ses prieres & intercesßion ont apporté de l'estonnement

à tout le Royaume : La nomination, MONSEIGNEVR que le Roy a fait de Vostre Personne, a reparé vne perte tant signalée, par l'opinion que tout le moude a cogneu de vostre vertu. Il est vray que vostre merite vous auoit esleué depuis longues années à la Charge d'Euesque : Mais que nous vous possedions pour nostre Prelat, nous deuons le bien de ceste eslection à ce sainct Pasteur, duquel le Zele pour l'auancement de son Eglise, sur la fin de ses iours, auant que donner sa saincte benediction aux Magistrats de nostre Ville, fit des prieres à Dieu, à ce qu'il luy donnât vn digne & capable successeur en sa Charge. Puis que vous luy succedez par ses vœux, nous sommes asseurez que vous possederez aussi ses rares vertus & qualitez, desquelles vous verez l'idée dans ce Liure que ie vous adresse, & lequel paroissant soubz la protection de vostre nom, aura plus d'approbation & plus de lustre ; ce sera vn

modelle parfait à tous les Euesques pour bien conduire leur Diocese, & à Vous MONSEIGNEVR, vne singuliere satisfaction, d'auoir suiuy vn predecesseur qui donne des lumieres à tous les Prelats du Royaume, pour auancer la gloire de Dieu, en la conuersion des ames & en la correction des Mœurs: C'est la fin que tous les Euesques se proposent, & que nous attendons de vostre vertu: C'est le desir de celuy qui sera iusques au tombeau,

MONSEIGNEVR,

Vostre tres-humble & obeïssant seruiteur.

DE BAVSSET, *Preuost de l'Eglise Cathedrale de Marseille.*

à tout le Royaume : La nomination, MONSEIGNEVR que le Roy a fait de Vostre Personne, a reparé vne perte tant signalée, par l'opinion que tout le moude a cogneu de vostre vertu. Il est vray que vostre merite vous auoit esleué depuis longues années à la Charge d'Euesque : Mais que nous vous possedions pour nostre Prelat, nous deuons le bien de ceste eslection à ce sainct Pasteur, duquel le Zele pour l'auancement de son Eglise, sur la fin de ses iours, auant que donner sa saincte benediction aux Magistrats de nostre Ville, fit des prieres à Dieu, à ce qu'il luy donnât vn digne & capable successeur en sa Charge. Puis que vous luy succedez par ses vœux, nous sommes asseurez que vous posséderez aussi ses rares vertus & qualitez, desquelles vous verez l'idée dans ce Liure que ie vous adresse, & lequel paroissant soubz la protection de vostre nom, aura plus d'approbation & plus de lustre ; ce sera vn

modelle parfait à tous les Euesques pour bien conduire leur Diocese, & à Vous MONSEIGNEVR, vne singuliere satisfaction, d'auoir suiuy vn predecesseur qui donne des lumieres à tous les Prelats du Royaume, pour auancer la gloire de Dieu, en la conuersion des ames & en la correction des Mœurs: C'est la fin que tous les Euesques se proposent, & que nous attendons de vostre vertu: C'est le desir de celuy qui sera iusques au tombeau,

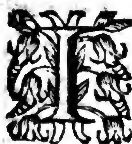
MONSEIGNEVR,

Vostre tres-humble & obeïssant seruiteur.

DE BAVSSET, *Preuost de l'Eglise Cathedrale de Marseille.*



L'IMPRIMEVR
Au Lecteur.



E sçay que vous desirez) AMI LECTEVR) ce rapport veritable, composé sur les memoires de feu Monseigneur nostre Euesque : Mais les continuelles occupations, où le zele, la charge & la charité de Monsieur le Preuost son Autheur le tiennent engagé, en ont quelque peu retardé la production & l'euidence. Le voicy maintenant tout tel que vous l'aurez pû souhaitter, & où rien ne manque de ce qui est de la verité d'vne si saincte vie & d'vne si glorieuse mort. Vous auez eu cependant quelque petit liuret qui vous a dit ce qui estoit de la portée de son Autheur, & que ie n'ay pas voulu mettre sur la Presse, n'ayant dessein d'y mettre que des choses plus raisonnables & qui meritent d'estre produites comme celle-cy. La consolation de tous les gens de bien ont exigé ce deuoir de la plume de mondit Sieur le Preuost, qui priuatiuement à tout autre nous pouuoit donner cette satis faction, puis que l'ayant conuersé iour & nuict,

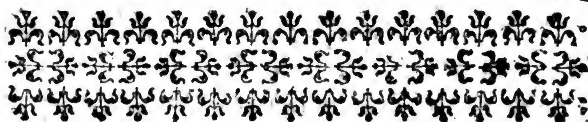
& ſe portant pour heritier de ſes memoires auſſi bien que de ſa Bague miraculeuſe, il a pû ſçauoir les intentions de ce Bien-heureux Prelat,& les deduire pour ſeruir d'inſtruction & de conſolation à tout le monde. I'ay par cy deuant produit quelques pieux ouurages de ce Paſteur, pour l'inſtruction familiere de ſa Bergerie, que ie vous conſeille de ne pas negliger, puis que le rapport des Directeurs des conſciences nous les rendent auſſi fructueuſes & auſsi miraculeuſes que choſe qui iamais aye eſté faite pour ce ſujet. Iouyſſez donc de ce pieux & veritable rapport, où comme en vn Tableau myſtique, vous pourrez voir l'Ame & le Corps, les fonctions & les actions d'vn Eueſque dont nous eſprouuons la ſainćteté par les Miracles. Adieu.

Approbation des Docteurs.

NOus soubsignez Docteurs en la sacrée Faculté de Theologie de l'Vniuersité de Paris, Certiffions auoir leu vn petit liure intitulé, *Tableau de la Vie & de la Mort de Monseigneur Iean Baptiste Gault Euesque de Marseille*, composé par Messire Pierre de Bausset, Docteur en Theologie, Preuost de l'Eglise Cathedralle de Marseille. Dans lequel nous n'auons rien trouué qui ne soit conforme à la doctrine de l'Eglise Catholique, Apostolique & Rom. & aux bonnes mœurs. En tesmoignage dequoy nous auons signé la presente ce 7. Iuillet 1643.

C. PATV Curé de S. Martial.

TABLEAV



TABLEAV DE LA VIE ET DE LA MORT DE MONSEIGNEVR IEAN-BAPTISTE GAVLT Euesque de Marseille.



E bruit des merueilles que Nostre Seigneur a operé ces iours passez en la mort de Monseigneur Iean-Baptiste Gavlt Euesque de Marseille, ayant esclairé par toute cette Prouince, a obligé quantité de gens de la plus haute Condition à se transporter dans cette Ville, pour s'asseurer de la verité, & pour adorer en apres la prouidence de Dieu, qui a donné la gloire à vn Homme qu'il n'y a que trois semaines qu'il estoit auec nous, & que nous n'auions pas encore l'honneur de bien cognoistre.

Aussi tous ses soins ont esté de mener vne vie cachée aux yeux des hommes, se contentant d'estre regardé de Dieu : Verifiant ce prouerbe, *Qui bene latuit bene vixit.* Comme ce poisson des Indes, qui durant sa vie demeure caché dans le plus profond de la mer, & apres sa mort vient au dessus des eaux.

Aussi a ce esté vne voix commune tant du peuple que des Magistrats, & de ses domestiques mesmes, qui l'abordoient tous les iours. Nous auons perdu vn bien que nous n'auons iamais cognu. De sorte que les miracles qu'il fait à toutes heures, nous obligent de faire quelques reflexions sur sa vie passée, & admirer toutes ses actions.

Messire IEAN-BAPTISTE GAVT nasquit à Tours en l'année 1564. & le 22. Iuin, de Noble Iacob, & Dame Marguerite Poiteuin. Son grand-pere fust vn grand homme d'honneur, il passa par toutes les Charges de la Ville, & fut honoré mesme de celle de Maire, qui est la premiere; & fit en son temps construire le grand Ieu de Mail qui est l'vne des raretez de la France. Et comme ses amis luy vouloient persuader de ne faire pas vne si grande despense, qui monta à dix mille escus, il respondit tou-

iours par esprit prophetique, *Mes enfans en auront plus que moy.* Il ne se trompa point, puis que ses deux petits fils sont morts Euesques de Marseille.

Ayant atteint l'aage de dix ans, son Pere l'enuoya estudier au College de Lyon, là où vn Pere Iesuiste qui a eu l'honneur d'estre son Condisciple, m'a dit l'auoir tousiours recognu grandement porté à l'estude, passant bien souuent la nuict sur les liures, s'adonnant à la vertu, & distribuant aux pauures l'argent qui luy estoit enuoyé par ses parens pour ses recreations. Faisant à Lyon ses Humanitez, son frere Eustache venant d'Italie, où il auoit esté enuoyé par ses parens, s'arresta là auec son frere, & prit pour lors dessein d'estudier; quoy qu'il fust desia âgé & n'eust aucun commencement, ayant plus de vingt deux ans, n'estant pour aucun autre dessein que pour auoir plus de moyen d'entrer dans quelque Compagnie Religieuse, & y pouuoir seruir Dieu dans les fonctions Ecclesiastiques: Ce qu'ayant communiqué à son frere IEAN-BAPTISTE, qui ruminoit aussi le mesme dessein, Il l'encouragea d'entreprendre genereusement les estudes, & qui luy seruiroit luy mesme de Maistre; ce qu'il fit auec tant

de soin & d'assiduité, qu'Eustache se rendit capable dãs vn an d'estre admis l'année suiuante en Rhetorique à la Fleche, où ils furent tous deux, là firent leur cours de Philosophie: Et l'ayant acheué, il se resolut d'estudier en Theologie, & se consacrer au seruice de Dieu: Et pour le faire auec plus de perfection & de cognoissance, il voulut aller estudier dans Rome, qui est la Ville capitale du monde, ou Iesus-Christ par son Vicaire visible en terre, despart abondamment ses graces. Il passa par cette Prouince, & luy mesme m'a raconté qu'il fut en cette Ville, où il admira son assiette, son Port, & le grand peuple: & n'ayant pas trouué commodité preste pour partir, tira son chemin à Canes, où d'abord qu'il fust arriué trouua vne Barque qui estoit preste à faire voile: mais le vent estant trop frais, il n'eut pas courage de s'embarquer: Le Patron fist voile & deux heures apres fut rencontré par vn Coursaire Turc, qui le prit & le mena dans Alger. Dieu qui destinoit ce Grand Homme pour tirer les ames de la seruitude du Diable, ne voulut pas permettre qu'il fust esclaue des hommes.

Estant arriué heureusement à Rome, il s'adonna à toute sorte d'exercice vertueux;

car outre l'occupation des lettres, il viſitoit ſouuent les Hoſpitaux, & la ſepulture des Bien-heureux Apoſtres : Son cours de Theologie eſtant acheué il retourna en France. Arriué qu'il fut à Paris, ayant conſulté Noſtre Seigneur auec ſon Frere aiſné Euſtache, ils reſolurent tous deux enſemblement de ſe preſenter à feu Monſeigneur le Cardinal de Berulle, pour eſtre receus en la Congregation de l'Oratoire. Apres qu'ils eurent bien pris cet eſprit, ils furent pourueus aux Ordres ſacrez : & ne furent pas plûtoſt Preſtres que leur vertu eſclata ſi fort, que toute la Congregation jetta les yeux ſur ces deux Grands Hommes, pour gouuerner non ſeulement les principales Maiſons eſtablies en France, mais encore pour en eriger de nouuelles. Pendant le temps qu'il fut Superieur en la Maiſon du Mans, ce grand Eſprit infatigable s'occupoit encores à lire la Theologie publiquement; apres il preſcha des Careſmes aux plus fameuſes Chaiſes, comme à Rennes, à Nantes, à Bordeaux, & deux fois en la Ville de ſa naiſſance. Enfin ayant donné des teſmoignages ſuffiſans de leur ſage conduite, furent enuoyez tous deux par Monſeigneur le Cardinal Berulle en Eſpagne, pour

y ſonder à Madrid la premiere Maiſon de l'Oratoire.

Cette commiſſion eſtant finie ſuiuant leurs intentions, ils retournerent en France : arriuez qu'ils furent à Bordeaux, Monſeigneur l'Archeueſque gouſta ces deux Eſprits, & ſe voyant obligé par le commandement du Roy & pour le bien de l'Eſtat, à quitter le repos pour prendre la fatigue & le ſoin des armes : voulut à tout le moins pouruoir ſon Dioceſe de perſonnes integres, de capacité, & de conduite, afin que rien ne deperiſt par ſon abſence. Il donna la charge au Reuerend Pere Euſtache de tout ſon Dioceſe, & au Reuerend Pere IEAN-BAPTISTE la Cure de Saincte Eulalie, & le ſoin d'inſtruire les Eccleſiaſtiques de ſon Dioceſe, où il fit vn ſi grand profit, que depuis eſtant Eueſque il m'a teſmoigné que tout ſon deſir eſtoit de faire vne aſſemblée vne fois la ſemaine, qui ne fuſt à autre fin que pour l'inſtruction des Preſtres. Et ayant apris par lettres que les R R. Peres Ieſuiſtes eſtoient dans ce loüable deſſein, il m'eſcriuit le premier Feurier 1641. & me pria de faire entendre auſdits Peres de ne vouloir pas commancer cet ouurage qu'il n'y fuſt preſent. Voicy les termes dont il ſe ſeruit en m'eſcriuant.

Vous ne m'auez rien encore mandé de ce que vous auez fait touchant ce petit dessein des Peres Iesuistes pour vne Congregation des Ecclesiastiques : ie veux croire que vous auez agy selon que ie vous auois escrit, & que vous auez fait en sorte qu'ils me laissent cette portion de trauail, que ie cheris au dernier point. Ie ne doute point qui ne s'en acquitassent dignement, mais non pas peut estre dans les desseins que Dieu m'a donné, & que i'ay conceu il y a longtemps. Et ce peu qu'ils feroient attendant mon arriuée pourroit estre empeschement à ce que ie pretends de faire.

Pendant que ces deux grands Hommes trauailloient à Bordeaux pour le seruice de Dieu, & pour Monseigneur Henry de Sourdis Archeuesque dudit lieu. Messire François de Lomenie Euesque de Marseille vint à mourir à Limoges lieu de sa naissance: la nouuelle estant arriuée à la Cour, mondit Seigneur employa toutes ses forces pour auoir l'Eueschê pour le Reuerend Pere Eustache, homme de grande vertu & de pareille doctrine : aymé de tous les Grands de la Cour, & sur tout de feu Monseigneur le Cardinal Duc. Le breuet luy fut expedié au mois de Mars en l'année mil six cens trente neuf, & dez aussi tost il enuoya à Rome pour auoir expedition de ses Bulles, & pour estre prest à

venir à Marseille : il se retira à Tours pour mettre ordre à ses affaires domestiques, & prendre congé de ses parens : Mais le malheur du temps voulut que les expeditions ne se faisoient point dans Rome, ce qui conuia Monseigneur de Bordeaux pour profiter de ce retardement de l'appeller en son Diocése, pour y prescher & continuer son premier exercice, attendant que Nostre Seigneur eût mis fin à toutes les difficultez. Voicy les termes de la lettre qu'il m'escriuit sur ce sujet le 17. Iuillet 1639.

I'ay receu lettres il y a quatre iours de Monseigneur l'Archeuesque de Bordeaux, par lesquelles, enuiant le repos que i'auois icy parmy mes amis, il m'ordonne d'aller en son nom faire visite en son Diocese, & suppleer au mieux que ie pourray à son absence : attendant que mes Bulles viennent de Rome, pour aller trauailler à Marseille, à quoy ie me dispose. I'eusse bien peu trouuer quelques raisonnables excuses enuers ledit Seigneur, & ie sçay qu'il les auroit admises : Mais ie ne sçay si ie me fusse bien iustifié enuers celuy qui luy a donné cette pensée : & la crainte de defaillir aux desseins de Dieu m'a rendu fort obeissant à celuy des hommes.

Dans cet employ il luy prit vne fluxion sur les polmons, auec vne fievre lente qui l'emporta le treize de Mars en l'année 1640. Ce

fut

fut pour lors que nostre Iean-Baptiste commença à ressentir des grandes afflictions se voyant separé d'vn frere qu'il auoit si tandrement aymé, c'estoit vn Castor & vn Pollux, qui n'auoient iamais peu viure separez l'vn de l'autre, en tous les emplois, l'vn estoit compagnon de l'autre. Il est bien vray que comme la Cure de Saincte Eulalie l'appelloit quelquefois pour y trauailler en personne, & qu'il falloit par consequent faire quelque petite separation : Eustache ne la pouuant souffrir, luy disoit *Mon frere, n'y allez pas, vostre Vicaire suppleera à cela.* Il respondit, *Mon frere, l'on ne va en Paradis par Procureur.*

Le mal presse plus fort Eustache : il se sent affoiblir tous les iours. C'est pour lors que Iean Baptiste s'attache auec plus de fermeté à son frere, qu'il ne quita plus qu'apres sa mort : Il luy dit durant vn mois la Messe tous les iours en sa chambre, il le confessoit, il le communioit, le consoloit, & enfin l'exhorta à la mort. Quel combat ne ressentoit pour lors Iean-Baptiste, quelle constance n'eut il contre les ataques de l'amour, pour faire subsister son esprit en l'vnion de nostre Seigneur, consoler son frere au temps que les plus courageux ont besoin d'estre consolez : Il l'embrasse, & entre les bras de Iean-Baptiste

estendu rendit l'esprit à son Maistre, le treize Mars en la ville de Bazas.

IEAN BAPTISTE ayant fermé la bouche & les yeux à son frere, il ne le pleura point, pour autant qu'ils s'estoient obligez par serment l'vn l'autre que celuy qui suruiuroit ne pleureroit point l'autre : c'est pourquoy, d'abord qu'Eustache fust mort, il se jetta sur vn matelas, estant assis contemploit son frere, & puis leuant les yeux au Ciel disoit, *Mon Dieu soyez beny à iamais, & que ma consolation soit en vostre volonté.* Monseigneur de Bazas s'approcha de luy pour le consoler, *Non* (luy dit) *Monseigneur, ie suis tout consolé, ie sçay que Dieu est le Maistre, & il l'a voulu ainsi : Ie croy que mon frere est Bien-heureux, il a bien vescu, il est bien mort.*

Il est vray, & ses seruiteurs me l'ont aussi asseuré, qu'estant quelque iour à table auec Monseigneur de Bazas, vne mienne lettre luy fut renduë, par laquelle ie luy tesmoignois les regrets que toute la Ville auoit eu de la mort de Monseigneur son frere, & que nous esperions des grands biens de sa conduite : il ne peut contenir les larmes ; & pour ne le faire paroistre, de peur de violer le serment, il mit la seruiete deuant le visage, & laissa passer doucement cet effet de la dou-

leur & de la tendresse de son amour. Et pour tesmoigner au public sa constance, deux iours apres l'enterrement de son frere, il prescha le iour de Sainct Ioseph aux Religieuses Vrselines de Bazas, où il rauit tout son auditoire.

Monseigneur l'Archeuesque de Bordeaux estoit à Paris lors que la nouuelle vint de la mort du Pere Eustache, il n'oublia rien pour conseruer ce Benefice à IEAN BAPTISTE, il va voir le Roy, & Monseigneur le Cardinal: Il n'emporte pas d'abord ce qu'il desiroit, y ayāt beaucoup d'autres pretendans. En fin le Roy & Son Eminence, qui n'auoient autre but que de donner de Saincts Prelats à la France, furent flechis par les persuasions & tesmoignages que leur donna mondit Seigneur de Bordeaux de sa probité & vie exemplaire, & qu'infailliblement il seroit vn bon Euesque. La parole luy est donnée, & le breuet luy fut expedié en suite, à la fin du mois d'Auril en l'année mil six cens quarante: Le Roy luy fit l'honneur de luy escrire & Monseigneur le Cardinal Duc aussi. Il receut ses lettres à Bazas, & en mesme temps il se retira dans sa chambre, & s'y mit à deux genoux, les mains iointes, leuant les yeux au Ciel, & pria auec grand ardeur Nostre Seigneur de luy despar-

tir son S. Esprit pour la conduite des ames, & mettre en execution les bons desseins de feu son frere, & ceux aussi qui luy auoit pleu inspirer. Ce fut le motif qui le porta à accepter ce pesant fardeau.

Il s'en vint à Paris pour remercier le Roy & Son Eminence, & ne les ayant pas trouuez, il passa à Soissons où il eut l'honneur de les saluer : Son Eminence l'accueillit fort gratieusement, & dit à son Capitaine des Gardes, laisser passer Monsieur Gault toutes les fois qu'il desirera parler à moy, & commanda à Monsieur de Noyers de luy faire prompte expedition, ce qui fut executé. Il s'en retourna pour prendre congé de Son Eminence, d'abord les portes luy furent ouuertes, & il le qualifia du nom d'Euesque de Marseille, luy recommandant de se retirer le plus promptement qu'il pourroit en son Euesché : que ceste Ville auoit vn extreme besoin de son Pasteur, & qu'il se promettoit qu'il y viuroit en bon Euesque.

Il se retire donc à Paris, enuoye son breuet à Rome, & pendant cette attente le Reuerend Pere Contrand General de l'Oratoire vint à mourir, il l'assista iusques au dernier souspir de sa vie : Ce bon Pere tesmoigna qu'il n'auoit autre regret en partant de ce

monde que de n'auoir peu satisfaire au desir qu'il auoit eu pendant sa vie de faire vne Mission à Soissons lieu de sa naissance. Messire Jean-Baptiste luy promit de satisfaire pour luy, ce qu'il fit auec huict Peres de l'Oratoire : & despendit en cette occasion pres de douze cens escus, parce qu'il donna largement aux necessitez qui luy vindrent en rencontre. Voicy comme il m'escriuit du vingt sixiesme Mars 1641.

I'ay receu vostre lettre hors de Paris, & dans le Diocese de Soissons, où i'y suis depuis trois sepmaines : le retardement de la Cour de Rome me donne subiet de faire ce petit voyage, non tant pour me promener, comme pour me ioindre à demy douzaine de nos Peres qui y sont venus pour faire Mission: I'ay creu que ie ne pouuois mieux employer le temps que ce retardement me donne qu'en seruant Dieu si vtilement. Ie ne puis vous exprimer la consolation que nous trouuons dans cet exercice, voyant la fruict de nos trauaux tout present & par où nous passons comme vn renouuellement du Christianisme ; Cela me fait prendre de plus en plus dessein d'en faire faire dans le Diocese de Marseille.

Il trauailla en cette Mission durant deux mois, confessant, preschant tantost dans les villes, tantost à la campagne, catechisant les pauures paysans : Aussi comme il estoit d'v-

ne complexion assez foible, & qui d'ailleurs estoit menacé d'vne fluxion sur la poictrine, l'excez du trauail l'affoiblit, & vne fievre lente luy suruint, qui le contraignit de prendre la route de Paris. Les Medecins l'ayant veu luy conseillerent de reprendre son air natal & de s'en aller à Tours. Il m'escriuit auant que de partir, vne fort belle lettre, en voicy les termes: elle est du 30 May 1641.

Ie vous escrit ce mot sur le poinct de m'acheminer en Touraine, c'est l'aduis de tous les Medecins, pour remedier à vn mal de poitrine qui m'est suruenu en suite de ma Mission, non que ie sois fasché d'auoir esté à cet employ: I'estimeray tousiours à benediction les playes qui m'arriuerõt au seruice de mon Maistre, & la mort me seroit glorieuse si ie la gaignois en taschant à luy gaigner des ames: Ie ne refuse pas neantmoins de chercher les remedes, que dans le soulagemẽt qu'ils m'aporteront, me rendront plus disposé à seruir le Diocese de Marseille, auquel Dieu m'appelle. C'est la seule veue que i'ay dans les remedes; car sans cela i'estimerois la mort plus auantageuse que la vie.

Il arriue à Tours, & la fluxion ne se dissipe point, la fievre continuë se change en fievre tierce, elle le detient tout l'Esté iusques à l'Autonne: Enfin il se trouue soulagé par la grace de Dieu, & tout à fait deliuré. Il n'eust

pas plustost recouuré les forces du corps, qu'il pensa à se disposer dignement à receuoir & demander les graces pour bien regir son Diocese : Et pour cet effet, il se retire à Saumur où il y a vne deuotion tres-grande à la Saincte Vierge, & cette Chapelle regie par les Prestres de l'Oratoire. Il s'y en va dis-je, pour y faire sa retraite spirituelle, & y passa depuis la mi-Iuillet iusques à Nostre Dame d'Aoust. Voicy comme il m'en escriuit.

Cependant ie suis venu passer quelques iours à vn lieu que nous auons en nos quartiers de grande deuotion à Nostre Dame, à dessein de me recueillir vn peu, & demander à Nostre Seigneur, par l'intercession de sa saincte Mere, la grace pour bien regir les ames dont il me donne la charge. Ie me persuade qu'à la feste de saincte Magdelaine vous aurez prié Dieu. I'ay eu soin dans mes Prieres, de luy recommander le Diocese de Marseille. Il me semble que ceste Saincte Amante de Iesus-Christ a quelque obligation à veiller particulierement sur ce Diocese : Ie la supplie de tout mon cœur, qu'elle vous impetre l'amour de Iesus-Christ, & qu'elle vous obtienne la grace de trauailler en sorte que nous puissions contribuer & eschauffer les autres dans ce sainct amour. De Saumur le vingt-huictiesme Iuillet 1641

Il demeura encore vne année de receuoir

ses bulles, qui ne furent expediées que le quatorziesme de Iuillet iour de sainct Bonauenture en l'année 1642. Durant tout ce temps il l'employa à se dignement preparer pour estre vray imitateur & successeur de Sainct Lazare. Comme les lettres de Paris & de Rome qu'il receuoit par tous les Ordinaires luy marquoient qu'il n'y auoit encores d'apparence que le Pape pourueût aux Eueschez de France si tost : au lieu de s'inquietter, il disoit au contraire souuent ces paroles. *Benit soyez mon Dieu, ie me resiouis & vous remercie du temps & du loisir que vous me donnez pour songer à ce que ie dois faire*. Et mesme la nuict s'esueillant, la premiere chose qui luy venoit en memoire estoit l'expedition de ses bulles : d'abord cette pensée luy tiroit les larmes des yeux, & disoit ces paroles. *O mon Dieu ne permettez pas que cette affaire se face à Rome, si vous voyez que ie ne m'acquitte comme il faut de la charge à laquelle vous m'appellez : Et si au contraire, vous voyez que ie puisse faire quelque profit pour vostre gloire & le salut des ames, faites moy despecher, & donnez moy les forces pour mettre en execution les bons desseins que vous m'inspirez.*

Il passa le reste de l'année au Mans auec Monseigneur l'Euesque. Il y receut de grandes honneurs, & dans ce sejour les nouuelles

luy

luy arriuent que ſes bulles eſtoient expediées & arriuées à Paris: Cette nouuelle le deuoit extremement rejouïr, au contraire, il en fut pluſtoſt triſte: Et s'eſtant retiré dans ſa chambre, & ayant pleuré amerement, il dit à ſes domeſtiques. *Dieu ſoit loué, me voila beaucoup chargé, mais courage, il faut trauailler puiſsāment.* Il commanda à tout ſon train de ſe preparer à partir pour Paris, où il vouloit aller ſe faire ſacrer; quelques-vns luy dirent qu'il falloit aller premierement à Tours, & y voir & dire adieu à ſes parens & amis, *Non* (reſpondit-il) *ie ne le puis, car mon frere m'a dit deux choſes en mourant, que ie ſerois Eueſque apres luy, mais que ie ne tarderois pas à le ſuiure.*

De maniere que voyant le cours de ſa vie eſtre fort court, il n'en voulut pas perdre vn moment: il s'en alla à Paris, & d'abord qu'il fut arriué m'eſcriuit & ordonna que ie fiſſe dire des prieres particulieres à toutes les Egliſes de ſon Dioceſe, afin que le Sainct Eſprit l'aſſiſtaſt le iour de ſon ſacre, & en eſcriuit luy meſme à la Mere des Carmelites, afin que ces bonnes filles l'aydaſſent de leurs prieres, particulierement en cette rencontre. Il s'eſtoit preparé pour eſtre ſacré le iour de ſainct Michel, ayant vne particuliere deuotion à ce grand Protecteur de la France: mais

vn des Prelats estant incommodé, la ceremonie fut differée iusques au Dimanche suiuant 5. du mois d'Octobre dans l'Eglise Sainct Magloire, au faux bourg Sainct Iacques. Ce fut dans cette occasion qu'il parut auec vne modestie incroyable, ayant son esprit tout en Dieu & nullement attaché aux grandeurs de la Charge. Aussi tout le long de la ceremonie il ne fit que pleurer. Monseigneur l'Archeuesque de Tours qui auoit fait l'information *de vita & moribus*, fut celuy qui le sacra, assisté de Messeigneurs les Euesques de Vannes & de Bologne. Aprés son sacre il brusloit de desir de venir à Marseille, & tous les iours qu'il demeura apres dans Paris ce luy estoient autant d'années : l'enuie de satisfaire à son deuoir à l'endroit de son Eminence, l'obligea de ne partir pas sans son congé, & parce qu'elle deuoit arriuer de iour à autre de Lyon, il seiourna iusques au douziesme Nouembre, auquel iour il dit son dernier adieu à la Cour, pour venir viure & mourir dans Marseille.

Il demeura vingt iours de Paris à Lyon, ne faisant que cinq à six lieuës au plus, pour autant que tous les iours il celebroit sa Messe, particulierement dans les Conuents des Religieuses qui auoit en sa rencontre : apres

quoy il les remercioit auec quelques discours meslez de deuotion : Bref, il ne partoit iamais du lieu où il auoit couché que sur les dix heures du matin.

Arriué qu'il fut à Lyon, il se trouua trois iours indisposé à cause du trauail du chemin, il enuoya la plus grande partie de ses meubles auec quelques domestiques par eau, continuant son chemin par terre : il eut à vne lieüe proche de Valence en sa rencontre Monseigneur le Comte d'Alez, Gouuerneur pour le Roy en ce païs, qui mit pied à terre, l'embrassa & luy tesmoigna ses particulieres affections, luy recommanda l'establissement des Filles de la Misericorde, quoy qu'elles n'eussent pas besoin d'vn si grand appuy, luy mesme y estant extrememẽt porté ainsi qu'il m'auoit escrit vn peu auparauant que de partir de Paris.

Il arriua à l'Isle de Venisse le troisiesme du mois de Decembre, pour y voir Monseigneur l'Archeuesque de Bordeaux. Ie ne vous sçaurois assez exprimer les tesmoignages d'affection que mondit Seigneur rendit à nostre Sainct Prelat : Il luy donna vn quartier grandement bien meublé, sa chambre richement tapissee, & vn lict de toile d'or : il fit vne grande violence sur son esprit pour y cou-

cher dedans : mais en cette rencontre il estima qu'il valloit mieux estre obeyssant que humble. Nous fûmes les premiers à le salüer de la part du Chapitre, luy faire les offres de nos tres-humbles seruices ; il nous receut auec vn visage serain, & parla auec nous plus de deux heures en commun, des discours fort gracieux, & puis nous nous tirâmes en particulier, où i'eux l'honneur de le tenir encores vne heure, me parlant continuellement des affaires qui pouuoient regarder l'honneur de Dieu, le salut des ames, & la reformation des abus de son Diocese.

Ie le priay de vouloir venir le plustost à Marseille : il me dit, *I'y voudrois estre, mais c'est le moins que ie dois à Monseigneur de Bordeaux que de demeurer icy tant qu'il luy plaira, puis qu'il m'a fait ce que ie suis : toutesfois vous m'obligerez bien fort de le prier à vous accorder vostre demande*, à quoy ie satisfis : mais mondit Seigneur ne voulut iamais demordre. Et quoy qu'il n'eut pris que huict iours de terme pour son sejour, les eaux de la Durance deborderent si fort qu'il y demeura iusques au quatriesme du mois de Ianuier : Il arriua à Aix la veille des Roys ; & quoy que Monseigneur l'Archeuesque luy eût offert son logis auec presse, il prit chambre dans l'Oratoire, &

mesme voulut viure le iour des Roys & seruir en la Communauté, ce qu'il practiquoit ordinairement les iours des grandes festes depuis sa nomination à l'Euesché. Il fut visité par Monsieur le Comte de Carces Lieutenant pour le Roy en cette Prouince, & de la plusspart de Messieurs, tant du Parlement que des Comptes : Monsieur l'Intendant luy tesmoigna la recommandation que luy en auoit fait feu Monseigneur le Cardinal Duc ; & quoy qu'il eût beaucoup d'affaires & de ciuilitez à rendre dans ceste Ville, impatient du desir de se voir dans son Diocese, il en partit le septiesme Ianuier ; arriué qu'il fut au logis du Pin, ie luy dis, maintenant Monseigneur, vous estes dans vostre Diocese. Il esleua son esprit à Dieu ; *& bien saluons sainct Lazare* : Nous recitâmes l'Antienne, & apres il demeura quelque temps en silence, iusques à ce qu'il fut arriué à la descente de la Vigne blanque, là nous mismes pied à terre : Il admira premierement le terroir & le grand nombre des Bastides, apres ie luy dis, Monseigneur, vous voyez Marseille. *Helas* (me respondit il) *ie la vois, & ce doit estre le theatre de ma gloire ou de ma damnation : Dieu par sa misericorde me face la grace que ie puisse trauailler à son honneur & au salut des ames.*

Nous montons dans son carrosse, & d'abord arriue vn Gentilhomme qui nous vint recognoistre, demanda au cocher si c'estoit Monseigneur de Marseille, & ayant apris que c'estoit luy, il rebourça chemin. Nous ne sçeusmes le cognoistre, ny sçauoir de la part de qui il pouuoit estre enuoyé, si de Monseigneur le Cardinal de Lyon ou de Messieurs les Consuls. Il auoit resolu en partant de la Ville d'Aix, d'arriuer incognu & de nuict, & mesme de ne prendre autre logis que l'hostelerie, pour tesmoigner plus de respect à Son Eminence, & qui n'estoit venu à Marseille que pour luy; sans y voir personne autre. Il ne le peut neanmoins faire, que plusieurs & des plus apparens de la Ville ne le sceussent, portez du desir extreme de voir ce grand Prelat, venant deuant iour au logis pour tesmoigner la ioye qu'ils auoient de son arrriuée.

Nous partismes à la pointe du iour, & arriuasmes sur les huict heures du matin à Sainct Marsel, il descendit & voulut celebrer la Messe à son arriuée, apres laquelle nous allâmes à l'hostelerie pour prendre vn peu du vin & passer à Aubagne: Cependant comme l'on preparoit quelques œufs frais, c'estoit vn Vendredy, tous ces habitans s'eforçans à qui mieux luy tesmoigneroit son affection, les vns

luy apportoient du vin blanc, les autres du muscat, les vns du poisson, & les autres des figues. Il estoit rauy de voir le zele de ces bonnes gens. Il termina en cette rencontre vne inimitié entre deux personnes des plus apparens du lieu.

Cependant les Consuls d'Aubagne deputent à la rencontre de mondit Seigneur, le trouuent à Sainct Marcel, & supplient de ne se haster point, qu'ils desiroient auec loisir le dignement receuoir, ce qu'ils firent : à vn quart de lieüe de là nous trouuasmes lesdits Consuls accompagnez de plus de deux cens hommes qui luy vindrent faire la reuerence, & trois ou quatre cens enfans qui crioient *Viue le Roy & Monseigneur de Marseille*. Il entra dans le Lieu donnant tousiours la benediction, & commanda aux Prestres de chanter Vespres, pendant lesquelles il fut tousiours à genoux : apres il se retira dans son Chasteau, admirant cete belle veüe, tout transporté d'aise de se voir dans le repos, apres lequel il souspiroit depuis quelques années.

Huict iours apres vint en cette Ville, il arriua le Samedi au soir, & le lendemain voulut prescher, nonobstant les prieres que ie luy fis de ne prescher point, Monseigneur de Bordeaux m'ayant recommandé en sa presence

d'empescher qu'il ne preschast, son frere s'estant tué (disoit-il) en preschant, & qu'il vouloit faire le mesme : son zele rendit vaine ma priere, il prescha, aussi fut il malade, & demeura huict ou dix iours à se remettre, apres lesquels il commança à faire quelques visites des Hospitaux & Monasteres des filles : fut voir Messieurs de Sainct Victor, qui le receurent fort honorablement, & me dit qu'il fut touché dans ceste Eglise, ayant demeuré vn grand quart d'heure à genoux deuant le Maistre Autel. Apres il fut visiter le filles Penitentes & du Refuge, pour lesquelles il auoit de grandes tendresses: il aprit d'vn des Messieurs les Recteurs, qu'il y en auoit quelques vnes qui faisoient du bruit & vouloient sortir ; il leur parla auec tant de deuotion qu'elles fondoient en larmes, leur remonstrant le bonheur de leur condition. Que si Dieu leur faisoit la grace de le cognoistre, il les faudroit trainer pour les faire sortir, & qu'il donneroit volontiers sa vie pour tirer les autres du malheur dans lequel elles se sont miserablement precipitées : il leur distribua en suite sa charité : mais auec excez, si dans semblables oeuures il y en peut auoir. Il me souuint qu'vn iour le R. Pere Pitieu de l'Oratoire qui sert charitablement cette Maison, luy escriuit de
luy

luy despartir ses charitez pour deux filles qui y vouloient entrer, & ne pouuoient, pour n'auoir pas dequoy faire leurs habits : il respondit au Pere Pitieu auec vn grand amour, & donna charge au R. Pere Cauuin Econome de donner suffisamment pour en habiller six.

Il n'y a pas long temps qu'vn Gentil-homme de cette Ville ayant charge du Refuge, luy vint dire qu'il n'auoit plus dequoy pour soustenir ceste Maison, il luy donna deux cens liures auec ces paroles, *Ne perdez pas courage vous en aurez encore autant quand cela sera finy.* Messieurs les Recteurs de la Charité font leur queste, le soir auparauant nous nous entretenions de cela, & me demanda qui estoit dans la Ville qui donnoit le plus à la Charité, ie luy dis vn personnage qui donnoit quarante escus : *He bien* (respondit il) *ie suis obligé à plus, i'en donneray cinquante,* ce qu'il fit le lendemain.

Comme le peuple aprit que ce Saint Homme estoit grandement liberal, chacun auoit recours à luy en ses necessitez. Enuiron les festes de Pasques dernieres, le R. Pere Pascal Recolet arriua en cette Ville auec quelque argent qu'il deuoit employer pour le rachapt de quelques Esclaues detenus en Tripoly, & d'autant que sa commission ne por-

toit pas de donner plus de cent liures pour chacun Esclaue, & que son accord auec le Bascha estoit de les donner tous pour cent cinquante piastres : Beaucoup de pauures maisons qui y auoient de prisonniers ne pouuant faire ladite somme recouroient aux charitez de nostre bon Pere pour estre secourus. Il me fit appeller pour lors & me parla de la sorte, *Monsieur, voicy beaucoup de monde pour le rachapt des esclaues, qui de son mary, qui de son enfant : ie suis dans vne grande tristesse de n'auoir pas dequoy les secourir, ie ferois tres-volontiers comme Sainct Paulin, donnerois ma personne : mais ie ne puis rien faire pour eux, pour autant que le peu de commodité que i'ay, ie le veux employer plustost à deliurer les ames de la seruitude du peché, que le corps de la Captiuité des Turcs.*

Ce n'est pas pourtant qu'il n'eust vne tres-grande affection pour deliurer les Esclaues de Barbarie, m'ayant prié souuent par lettres de luy enuoyer quelques memoires sur ce sujet, ayant mesme souuent sollicité Monseigneur l'Archeuesque de Bordeaux lors qu'il commandoit les Armées nauales, de faire vne course pour deliurer les pauures captifs d'Alger & de Thunis. Cependant comme les affaires de la guerre ne permettoient pas à la France de faire cognoistre à ces barbares le

tort qu'ils ont d'auoir si souuent violé leur foy, & rompu contre le droict des gens la Foy qu'ils auoient iurée en leurs traitez. Il meditoit en son esprit d'enuoyer en ces quartiers vne Mission pour consoler ces pauures affligez, & les fortifier, afin d'empescher que les tourmens ou les recompenses que ces infidelles leur promettent, ne les portassent à renier leur foy. C'est pourquoy il disoit tousiours, que la Ville de Marseille auoit plus de besoin qu'aucune autre du Sacrement de Confirmation, & pour cet effet il auoit dressé & fait imprimer vn petit aduertissement, qu'il faisoit distribuer en son Diocese, afin que chacun se preparast à receuoir dignement ce Sacrement, qui nous donne des armes & nous sert de bouclier pour resister aux attaques que les ennemis de nostre foy nous peuuent liurer.

La premiere Ordonnance qu'il fit en son Diocese, fut le retranchement des dispences des publications des Bans, dequoy il m'en parla à l'Isle de Venisse, & en presence de Monseigneur de Bordeaux, qui le portoit à faire publier les trois bans : Luy au contraire, auec sa modestie ordinaire luy dit, *Monseigneur, Marseille est vne Ville qui se gouuerne par coustume, il ne faut pas tout retrancher à la fois, il*

faut aller doucement & faire vn pas apres l'autre.

Et afin que toutes les Ordonnances procedassent auec vn bon conseil, il establit vne assemblée de quelques Docteurs, qui se tenoit tous les Mercredis de la sepmaine, ausquels il faisoit proposer par son Promoteur d'office, les affaires qui deuoient estre resoluës. Entre autres choses, qu'il proposa vn iour auec vn desir incroyable d'y apporter reglement, c'est quel remede on trouueroit à ce que les femmes n'allassent pas tant descouuertes; toutes les opinions furent differentes aux remedes & aux moyens de pouuoir arriuer à vne si honneste & honorable fin. Alors il jetta vn grand souspir, *Helas* (dit-il) *est il possible que ce grand mal soit sans remede, c'est tout vn, ie veux prescher vn iour contre cela, i'auanceray ce que ie pourray, Dieu fera le reste.* C'estoit le sujet de sa premiere Predication, si Nostre Seigneur nous l'eut conserué.

Ses Predications estoient extremement fructueuses; car il preschoit du cœur, & parloit comme vn Apostre. Il prescha le premier iour de Caresme, toute l'Eglise estoit pleine, & l'Auditoire en sortit grandement consolé. Ie sçay de personnes de condition qui à cause de leur aage mangeoient ordinairement de la viande, n'en mangerent plus

durant le Caresme, qu'ils ieusnerent entierement : Il nous donna luy mesme vn bel exemple ; car ne voulant pas vser du beurre, puis qu'il estoit en vn païs où l'vsage en est defendu, ny manger de l'huile puis qu'elle estoit contraire à son indisposition : Il se resolut de ne manger de l'vn ny de l'autre : ses domestiques mesmes estant arriuez à Pasques disoient, *Nous n'eussions iamais creu que Monseigneur eut peu tenir, ny nous durant le Caresme, mais Dieu nous à aydé.*

Pendant ce temps de Pasques il s'apliqua tout à fait à la Mission des Galeres : ce n'estoit pas vn desir qu'il eust conceu depuis peu, il ne fut pas plustost Euesque qu'il jetta toutes ses pensées à cultiuer ces pauures abandonnez : Et de fait, ie luy auois escrit il y a bien deux ans de toutes ces miseres, & sur tout de ce que les Esclaues souffroient lors qu'ils sont malades, comme ils meurent sur le bois, dans la pourriture & puanteur, & accueillis de toutes les incommoditez imaginables, voire mesme qu'ils sont priuez presque de tout secours spirituel, ne pouuant receuoir le S. Sacrement lors qu'ils sont dans l'extremité, dans laquelle ils n'entendent que les blasphemes & impietez de leurs compagnons au lieu de la voix d'vn Prestre qui les ayde à bien mourir :

ainsi les Chrestiens perissent miserablement enchaisnez auec les Turcs, & plustost dans le desespoir que dans des dispositions pour leur salut. Ce bon Prelat fut touché des sentimens de compassion pour ces miserables sur ce recit. Mais lors que visitant les Galeres, il vit luy mesme l'estat deplorable où sont reduits lesdits Forças malades : Il fut embrasé d'vn si grand zele pour acheuer l'Hospital qui auoit esté commencé à ce dessein par le R. P. de Gondy pour lors General des Galeres, qu'il me dit vn iour, *Le dessein de l'Hospital me presse : Ie m'en vay vendre ma vaisselle d'argent & emprunter le reste de l'argent, pour continuer cette fabrique, & pour achepter cent matelas.*

En mesme temps, il en escriuit à Madame la Duchesse d'Aiguillon, qui luy promit neuf mille liures pour ayder à son entreprise.

Ayant recognu l'importance de la Mission des Galeres, & voyant que c'estoit la plus importante action de son Diocese, il y appliqua tout son esprit : & ayant veu que les cinq Prestres que Monsieur Vinces Superieur de la Mission de France auoit enuoyé pour instruire & catechiser les Forças, ne pouuoient pas sortir dans le peu de temps que les Galeres deuoient demeurer dans le Port ayant receu ordre pour aller en Catalogne, il pria Mon-

sieur Autier Superieur de la Mission de Prouence de luy despartir huict Prestres pour ensemblement auec ceux de France trauailler en cette occasion ; ce qui luy estant accordé, il se mit en teste de ses Soldats & n'espargnoit pas sa personne, allant auec eux deux fois le iour, visitant tantost l'vne tantost l'autre : Et son principal soin estoit de conuertir les plus obstinez, & ceux qui n'auoient voulu se rendre aux persuasions des Missionaires, luy les attaquoit. sa modestie, sa douceur & son eloquence, jointes au charactere Episcopal donnoient vne si grande vigueur à ses paroles, qu'il n'y auoit cœur qui peust tenir. Il ne reste pas six hommes sur les Galeres qui n'ayent fait leur confession generale ; quantité d'heretiques se sont conuertis, douze Turcs ont esté baptisez apres sa mort, que luy mesme auoit gaignez & fait instruire. Vn iour il me disoit qu'il desiroit bien d'auoir quelque Prestre qui entendist les langues Orientales pour conuertir les Turcs. En ce mesme temps Monseigneur l'Euesque de Vaison m'adressa le R. Pere Louier de la Croix Religieux Iacobin reformé, sçauant homme, & principalement en ces langues, ayant demeuré au Montliban, s'en allant à Rome, attendant que le passage fust prest & le vent bon, ie le

c'eſt la guerre qui cauſe ce deſordre. *Ie ne le penſe pas, & crois aſſeurément que le Roy ne le ſçait pas. On m'eſcrit de Paris que Sa Maieſté doit venir à Lyon, ſi cela eſt, puis que perſonne ne parle pour ces pauures gens, ie m'en vay porter leur plainte aux pieds du Roy.* Mais vous n'auancerez rien. *Ie ſatisferay au moins en ce poinct mon zele,* reſpondit-il, *& ces pauures miſerables ſeront conſolez quand ils ſçauront que i'ay fait mon poßible pour les deliurer. Les fruicts que les Mißions font dans les Galeres ſont bien grands, & ſeroient encore dauantage ſi cette plainte qui met l'eſprit de ces pauures gens au deſeſpoir, ne nous empeſchoit; car d'abord que nous entrons aux Galeres, auant que nous ouurions la bouche pour leur parler de Dieu il faut eſcouter patiemment leurs plaintes, leur promettre de trauailler à leur deliurance, & en apres ils nous eſcoutent patiemment, & nous ramenons ces eſprits ſans aucune reſiſtance.*

Il ne ſe paſſoit iour que ce bon Prelat n'allaſt demeurer deux & trois heures dans les Galeres: que ſi par fois ſes affaires domeſtiques l'appelloient à Aubagne, il n'y pouuoit demeurer deux iours entiers, & venoit des auſſi-toſt à ſon trauail ordinaire. Entrant à la Ville, au lieu de venir repoſer dans la Preuoſté où il logeoit, il deſcendoit à la porte de la Ville, & de là s'acheminoit aux Galeres

pour trouuer en exercice ses ouuriers. Il dressa des prieres particulieres pour le soir & pour le matin, qui aujourd'huy se recitent dans les Galeres : & i'exhorte tous les Peres de Famille de les faire reciter dans leur maison. Ie luy ay dit par fois de mesnager sa santé, que dans les Galeres les mauuaises odeurs luy pouuoient nuire : Il se mocquoit de tout cela, & recherchoit mesme les occasions de mourir dans cet employ. Vn iour estant en Galere, on luy dit, *Monseig. il y a vn Matelot Flaman qui s'en va mourir, il est Huguenot, Dieu la voulu toucher à la fin de ses iours : Et comme les Prestres estoient venus pour luy donner l'absolution, ses camarades sont venus qui ont dißipé nostre dessein, & ce pauure est retombé dans son mal-heur : Si vostre Grandeur y venoit sa presence opereroit infalliblement cette conuersion.*

Il y va, & ne fut pas plustost entré que le malade tesmoigna vne ioye extraordinaire, fait sa profession de foy; luy donne l'absolution de ses crimes & de son heresie, & meurt entre ses bras.

Retournons à la Mission des Galeres, dont il y auoit trois ans qu'il auoit proietté le desscin, & l'auoit communiqué à Madame la Duchesse d'Aiguillon auant son despart de Paris, qui l'agrea si fort qu'elle luy enuoya

(comme il est dit cy-deuant) cinq Prestres de la Mission de Monsieur Vincens, pour trauailler sous ses ordres à cette charitable entreprise. A t'on iamais veu des Communions si generales dans les Galeres ? quand à Pasques trois ou quatre pour Galere communioient c'estoit vne merueille : En cette rencontre il n'est demeuré que les Turcs obstinez, & les Heretiques qui ne se sont pas voulus conuertir.

Ie ne vous sçaurois assez bien exprimer le changement de ces pauures miserables. La Galere semble vn Cloistre ; où auparauant on entendoit renier Dieu, maintenant on n'entend que loüanges : auparauant les Comites estoient tousiours auec le baston à la main & auoient peine d'estre obeys : maintenant guidez par la crainte de Dieu, ils sont si obeyssans qu'on ne les pourroit desirer dauantage. Si les Prestres de la Mission passent par fois sur le Port, ils les appellent pour leur demander des conseils de conscience. Enfin le dernier iour qu'il y entra, ce fut le Dimanche deuant l'Ascension, où il y alla dire la Messe, & Confirma en trois ou quatre Galeres plus de cinquante Forçats. Il faisoit chaud, & sua grandement sans changer : il se porta à la maison de Monsieur de Cauuet où

les Missionnaires de Prouence estoient logez, défrayez à ses despens, & disna auec eux. Il ne chãgea pas de chemise, & les mauuaises humeurs se ramasserent. Ie demeuray le dernier iour de sa santé iusques à dix heures du soir auec luy, où il me parla du retranchement de son train pour auoir plus de moyen de faire de bonnes œuures.

Le lendemain au matin ie fus aduerty de son mal, ie m'en vay le voir & luy demanday quelle douleur il auoit, il me dit, *Ie me sens vne grande difficulté à respirer, & ie sens vne fluxion derriere l'espine du dos.* L'on appelle le Medecin contre sa volonté, qui l'ayant veu d'abord, il dit, *Cet homme est bien malade, & courra fortune qu'il ne meure de celle-cy.* Il demeura ce iour là sans parler à personne. Le lendemain Monsieur le Prieur de Sainct Laurens luy ayant porté vne plainte touchant les rangs qu'il falloit donner aux Confreries qui assistent à la Procession du Sainct Sacrement de ceste Parroisse; il me fit appeller, & ayant parlé quelque temps ensemble, apres que ces Messieurs furent retirez il me tint ce discours, *Que l'homme est peu de chose, & ne faut qu'vn peu de mal pour l'abbatre.* Ie luy dis, *Monseigneur, il semble que vous perdez courage, cecy ne sera rien moyennant la grace de Dieu, nous auons besoin de*

vous, & nostre Seigneur vous conseruera pour trauailler encores quelques années pour son seruice. Non (me dit-il) *la vie la plus longue n'est pas la meilleure, & ie croy que Nostre Seigneur me feroit misericorde s'il me vouloit retirer en l'estat que ie suis, de ce monde: Ie suis dans mes ferueurs, mon cœur est remply du zele des ames, l'homme est changeant, ie pourrois relascher: Et puis quand ie mourrois, la main de Dieu & sa saincte Prouidence, regardera ce Diocese & luy donnera vn Prelat meilleur, & qui fera mieux que moy.*

Ie demeuré trois iours sans le voir, ie me porte dans sa chambre, ie le vis fort abbatu, & ayant perdu la plus grande partie de ses forces, il auoit peine de parler & me dit, *Monsieur, ie suis resigné à la volonté de Dieu, & tiens pour certain que ie mourray de celle-cy: Ie suis disposé, & crois ce que feu mon frere me dis en mourant estre veritable. Mon frere* (me dit il) *ne vous atristez point, vous ne tarderez pas apres moy, nous nous verrons dans peu de temps ensemble deuant Dieu.*

Ie quitte ce grand Homme, pour ne le voir plus que dans les derniers periodes de sa vie: ie me retire vers vn sujet qui me touchoit de plus pres, qui est d'assister mon Pere, mourant quatre iours apres. Comme mon Pere fut en agonie ie m'en vay leur dire mon assi-

ction, il me tend la main & me dit, *Monsieur, iettez vous entre les bras de la misericorde de Dieu, ie suis marry de n'auoir les forces pour l'aßister en ce passage, le plustost que vous pourrez voyez le, & donnez luy de ma part ma benediction, auec l'absolution generale de tous ses pechez : c'est vn pouuoir que le Pape m'a dôné en faueur des moribondes, qui porte auec soy Indulgence pleniere.* I'executay d'abord ce commandement, qui rejouït extremement mon Pere. Le soir ie luy donnay les nouuelles de sa mort : il me dit d'vne voix mourante, *Monsieur, c'est asteure que vous deuez prendre plus de courage, & auoir recours à ce bon Pere Iesus Christ, qui ne mourra iamais.*

Voicy doncques que ce Grand Prelat s'aproche de sa mort : nous sommes aux trois derniers iours de sa vie. Le Ieudy au matin vingt-vniesme May, i'estois sorty des les quatre heures du matin pour assister aux funerailles de feu mon pere : ie ne fus pas plustost arriué au logis du defunct, qu'en mesme temps i'entendis vn carrosse qui s'arresta au deuant de nostre maison, & vn Prestre me vint trouuer de sa part, qui me dit, *Monsieur ie viens icy de sa part de Monseigneur de Marseille, il est fort mal & vous veut voir, & tout ensemble receuoir de vostre main le Viatique.*

Ie sortis à l'heure mesme, & m'en retour-

nay à la Preuosté. Ie vis ce Grand Homme qui auoit presque perdu ses forces, fort abbatu, qui me dit qu'il vouloit receuoir pour la derniere fois de ma main le precieux Corps du Fils de Dieu. Le Clergé s'assembla, & tous auec vn flambeau à la main, nous nous portâmes dans sa chambre. Il s'estoit assis sur le lict, habillé de son Surpelis & son Camail auec l'Estole. Nous dismes le *Te Deum*, & luy dit le verset, *In te Domine speraui non confundar in æternum*, auec vne deuotion singuliere, puis il Communia : Tous ses domestiques fondoient en larmes, & il n'y en auoit aucun qui ne regretast la perte que nous allions faire : Nous rapportasmes le Sainct Sacrement, accompagné d'vn grand nombre d'honnestes gens, qui satisfirent à leur deuotion, & virent Communier nostre bon Prelat auec grand sentiment : Ie voulus apres me retirer, mais m'ayant fait prier de m'arrester, ie m'en allay voir à quoy ie pouuois luy estre vtile : Il me dit, *Monsieur, il est raisonnable auant que de partir de ce monde de donner ordre au peu de biens temporels que ie possede : I'ay declaré au Petit Pere toutes mes intentions : Ie ne voudrois point faire de testament ; car ayant payé mes debtes, i'ay supputé qui ne me restera rien*. Ie luy dis qu'il estoit tousiours expedient de faire testament,

& nommer vn heritier qui aura soin des funerailles, & faire que les domestiques soient congediez & payez. *Hé bien ie le veux* (me dit-il) *puisque vous le iugez necessaire, & ie nomme le College des Peres de l'Oratoire.* Ie luy demanday s'il vouloit faire quelques legs pieux. *Ie le voudrois pouuoir faire*, me dit-il, *mais il faut payer ce qui est de iustice, & ie ne puis donner ce qui appartient à autruy.* Nous dressâmes le testament & il le signa, & fit mesme augmenter quelques gratifications qu'il auoit fait à ses domestiques.

Ce grand Esprit fut dans vne parfaite retenuë tout le temps de sa vie : iamais il n'a chancelé, mais tousiours auec vn grand raisonnement. Cela estant fait, il dit à son homme de chambre, *Donnez libre entrée à tous ceux qui me voudront voir : mais sur tout qu'ils facent la visite courte ; car n'ayant plus guerre de temps à demeurer en ce monde ie me veux reconsillier à Dieu.*

Sur le tard on luy demanda s'il vouloit receuoir l'Extreme-Onction, *Tres-volontiers*, respondit-il, *c'est vn Sacrement auquel i'ay tousiours eu confiance, & qu'il ne faut pas attendre de l'administrer en l'extremité, parce que celuy qui le reçoit est incapable d'auoir les dispositions necessaires pour en ressentir les effets.* Monsieur Pachier

Theo-

Theologal & Chanoine de son Eglise la luy administra : il respondit à tout luy-mesme, & faisoit des reflections admirables sur toutes ces ceremonies.

Messieurs les Consuls, qui prenant vn grand soin à sçauoir l'estat de la santé de mondit Seigneur, ayant apris qu'il s'en alloit mourant, y vindrent auec leurs marques Consulaires, accompagnez de quatre vingts personnes des plus qualifiées de la Ville, entrẽt dans sa chambre : il leur parla & tesmoigna qu'ils l'obligeoient grandement du soin qu'ils auoient pris, & qu'il prieroit apres sa mort Nostre Seigneur pour la conseruation de la Ville de Marseille, & leur donna sa benediction.

Apres, le R. Pere Gerad Superieur de l'Oratoire, que nostre bon Prelat auoit nommé son Grand Vicaire pendant sa maladie, il luy demanda sa benediction, il la luy donna solennellement, & luy dit, *Mon Pere ie la donne en vostre personne à tout mon Diocese*. Quantité de personnes deuotes le vindrent voir, & à tous leur donnoit sa benediction. Comme cela le distraisoit vn peu de la grande application qu'il auoit en Dieu : Pour se remettre il faisoit entrer Hilarin son homme de chambre, qui luy lit durant trois iours la Pas-

ſion de Noſtre Seigneur ſelon ſainct Luc. Il ne luy prononçoit que cinq ou ſix lignes, apres leſquelles il portoit ſon cœur à Dieu, & tiroit pour lors des mouuemens d'amour, d'humilité, du meſpris du monde, de la vanité du ſiecle, & du neant de noſtre nature.

Sa chambre eſtoit dreſſée en forme de Chapelle, & comme aux autres malades on n'y void que phioles où il y a des remedes corporels; au contraire, dans la ſienne il n'y en auoit que des ſpirituels : Vn Crucifix auec deux chandeliers & deux cierges, qui ont bruſlé durant trois iours, & vn tableau de la Sœur Magdeleine Carmelite, decedée depuis quelque temps à Paris en opinion de ſainctetė, qui fit comme luy des miracles le meſme iour de ſa mort : Son lict eſtoit tout ouuert, & dans la pente il y auoit vn petit Crucifix qu'on ne le pouuoit pas apperceuoir. Ce bon Prelat auoit touſiours les yeux fichez à cet Oratoire, & diſoit de temps en temps, *Mon Dieu que ie meurs doucement, puis que ie ne reſſens preſque point de douleur.*

Alors les Preſtres de la Miſſion que Madame la Ducheſſe d'Aiguillon entretient charitablement pour les Galeres, vindrent receuoir ſa benediction, & il leur dit; *Ie vous prie,*

mes peres, continuer vos charitez enuers ces pauures Esclaues. Dieu m'a donné depuis longtemps des pensées pour eux, & me les a redoublées le iour de mon Sacre : Et voyant qu'il n'y auoit rien de plus necessaire dans mon Diocese, i'ay voulu commancer par eux : Ie vous supplie d'y continuer autant qu'il vous sera possible.

Ie ne lerray pas à vous dire les tendresses qu'il auoit pour Monsieur le Cheualier de la Coste, qui ne l'a pas laissé depuis le iour qu'il entra dans son Diocese : & comme ce Gentilhomme a ses occupations à trauailler pour la gloire de Dieu, ce sainct Prelat communiquoit fort particulierement auec luy : Il prenoit ses aduis & suiuoit ses conseils. Et comme ledit Sieur de la Coste le vit en cet estat, qu'il n'auoit plus qu'à rendre l'esprit, il eut le cœur si serré qu'il ne luy pût parler : Et Monseigneur luy tendit la main, & luy dit, *Monsieur ie vous prie de continuer les œuures de charité, & en particulier ie vous recõmande l'Hospital des pauures Forçats, ayez soin de cette œuure, ne perdez pas courage, Dieu qui l'a commancee l'acheuera.* Il luy demanda en suite s'il y auoit plus de Turcs à baptiser, & si on faisoit la Mission sur la Galere Montreale, qui estoit celle qui restoit encores à catechiser : il luy dit que tout cela alloit en bon ordre. Il luy deman-

da sa benediction, & ce bon Prelat respondit, *Il est bien iuste, & ie vous la donne absolument :* Puis leuant les mains & les yeux au Ciel, il dit, *Ie prie Dieu Nostre Seigneur Iesus-Christ (qui m'a fait dire par son Eglise le iour de mon Sacre, que tout ce que ie beniray en terre, seroit beny au Ciel) qu'il vous benisse, vous confirme en sa grace, & accomplisse les desseins qu'il a sur vous* : & puis faisant le signe de la Croix sur luy par trois fois, en disant, *Sit nomen Domini.* Et apres il dit, *Benedicat te Deus Pater, Filius & Spiritus sancti. Amen.* Apres auoir acheué ces paroles, il luy dit encore, *Adieu Monsieur, priez Dieu pour moy.*

Apres, arriua Monsieur Bons son Iuge au Lieu de Cassis, qui luy demanda sa benediction, il la luy donna, & luy dit, *Ie vous recommande la Iustice, vostre famille & la crainte de Dieu.* Le Sieur de Saincte Colombe qui a la conduite du Refuge, voulut auoir sa benediction, & il la luy donna aussi, & l'exhorta de perseuerer dans la practique des bonnes œuures, luy disant, *Souuenez vous Monsieur, que les honneurs & vanitez du monde damnent les ames, & qu'il n'y a que les bonnes œuures qui les sauuent, faites les & dites le aux autres.*

Vendredy vingt-deuxiesme May sur le tard, & apres que le Maistre de Musique auec

les Enfans de Chœur eurent chanté en Musique à la porte de sa chambre le *Veni Creator Spiritus*, l'ayant fait ainsi practiquer trois iours deuant sa mort, pendant lequel temps il s'appliquoit parfaitement à Dieu. I'entray dans sa chambre auec quelques vns de mes parens, & m'estant mis à genoux ie luy demanday sa benedictiō; apres il me dit, *Monsieur ie voudrois bien vous pouuoir parler mais ie ne puis.* Esleuant ses yeux au Ciel, il me dit, *Ie prie le bon Dieu qu'il vous sanctifie :* Et puis prenant haleine quelque espace de temps, il retourna dire, *Ie prie Nostre Seigneur, qu'il verse abondamment sur vous & sur toute la Ville de Marseille, ses graces & ses benedictions.* Apres vne autre grande espace de temps il me donna solemnellement sa benediction.

Apres que ie fus sorty de sa chambre, il appella tous ces domestiques, qui luy furent conduits par le R. Pere Petit son Confesseur ordinaire, estant tous à genoux, le Pere luy dit, *Monseigneur voycy tous vos seruiteurs qui vous prient de deux choses, la premiere, ils vous demandent pardon de ce qu'ils ne vous ont pas seruy auec les respects qu'ils estoient obligez ; la seconde est, qu'il vous plaise leur donner vostre benediction*, à quoy il repartit, *Ie n'ay en la pensée que personne me d'eût aucun seruice, si vous me l'auez*

rendu, vous l'auez deu faire en consideration de la dignité qu'il a pleu à Dieu me donner; ainsi si vous auez manqué, c'est à luy à vous pardonner, comme aussi de vous recompenser, & à moy de vous demander pardon des manquemens que ie puis auoir fait à vostre regard, ce que ie fais de tout mon cœur. Ses domestiques estoient desia grandement desolez de la perte d'vn si bon Maistre: Mais quand ils entendirent ces paroles plaines d'humilité, cela leur fit fondre le cœur en larmes.

Ce bon Prelat auoit esté grandement deuot à Sainct Augustin; & de fait, m'entretenant vn iour auec luy des differents qui estoient entre les deux Conuents des Augustines, & encores de la commission qu'il auoit receu du Conseil, pour voir l'estat du Conuent des Augustins, il me dit, *Helas! i'ayme tant Sainct Augustin, & cependant ses fils & ses filles me donnent vn grand trauail.*

Comme ceux qui estoient aupres de luy sçauoient ses deuotes inclinations, luy demandoient s'il prendroit plaisir qu'on luy l'eut les sept Psalmes penitentiaux, que Sainct Augustin estant en l'article de la mort se les étoit fait lire, *Tres-volontiers* (respondit il) *mais Sainct Augustin auoit d'autres sentimens de Dieu que nous n'auons pas.* Le Pere Pitieu Prestre

de l'Oratoire qui l'assistoit, luy dit, *Monseigneur, demandez dõcques à Sainct Augustin qu'il vous obtienne part à l'amour, auec lequel sa Mere Saincte Monique mourut, puis que apres auoir ouy l'exhortation de son Tres-cher Fils, luy repartit* elle, *Fili mi volemus in cœlum.* Luy pareillement repetoit souuent, *Volemus in cœlum.* Et prioit ledit Sainct de luy obtenir part au degré d'amour dans lequel il estoit mort.

Ce bon Pere luy dit, *Puis que vous estes dans le sentiment de Sainct Augustin & de sa chere Mere, & que vous voulez voler dans le Ciel, prenez doncques les aisles auec lesquelles il faut prendre vostre essor, qui sont les Actes de Foy, d'Esperance & de Charité, que tous Chrestiens doiuent former en extremité de leur vie & à l'heure de la mort. Ouy,* respondit il, *i'en suis content, commançons.* Il forma l'Acte de Foy en cette maniere.

Ie croy en Dieu le Pere, le Fils, & le Sainct Esprit, trois Personnes distinctes en vnité d'essence, & à tout ce que croit l'Eglise Catholique, sans reserue ny difference aucune. S'estant osté le bonnet, tenant le Crucifix en main, le baisant souuent, il dit par plusieurs fois, *Credo Domine, credo sed adiuua incredulitatem meam. Ie le croy Seigneur, ie le croy : mais si ma foy n'est assez viue, releuez la, aydez la par vostre misericorde.*

Il passa apres à l'Acte d'Esperance, & le forma en ces termes.

Mon Dieu ie suis criminel & digne de mort: mais mon esperance est toute en la Mort de Nostre Seigneur Iesus-Christ vostre Fils, & au Sang qu'il a espanché pour moy.

Puis il passa à l'Acte d'amour, & dit,

Mon Dieu, mon Iesus, ie renonce à tout autre amour & à moy mesme pour me lier à vous, non pour le regard de mes interests, mais parce que vous estes digne de tout amour, & parce que vous le voulez. Diligam te Domine fortitudo mea & Dominus firmamentum meum, & refugium, & liberator meus. Seigneur qui estes ma force dans ce combat: Seigneur qui estes mon asseurance, ie me rends à vous, puis que vous estes mon azile.

Comme l'vnion de l'ame auec le corps est fort grande, la separation n'en peut arriuer sans vn grand effort, & la Nature employe toutes ses forces pour euiter tant qu'elle peut la mort, & ne se rend pas accablée de la douleur qu'apres des grands combats, desquels nostre bon Prelat comme le reste des Hommes, n'a pas esté exempt: c'est pourquoy il estoit fort alteré, & demandoit de temps en temps des fraises, qu'il prenoit auec du vin: Ce fruict par sa fraischeur rabattant l'ardeur de la fievre, il disoit, *Toute la consolation que ie*

trouue en mon mal, c'est en prenant ce fruict. Mais comme ce grand Esprit estoit en Dieu, & en la contemplation des souffrances de Iesus-Christ mourant sur la Croix, auquel il voulut se conformer, craignant que le plaisir qu'il pouuoit receuoir en prenant ce fruict ne fût desagreable à Dieu, il se tourna vers son Confesseur, & luy dit, *Mon Pere, offencé ie point Nostre Seigneur en mangeant de ce fruict?* *Non* respondit le Pere.

Nostre Sainct Pere le Pape luy auoit fait cette grace de luy donner l'authorité de pouuoir conceder en faueur moribonde Indulgence Pleniere en leur donnant sa benediction: son Confesseur luy dit, Monseigneur, ne voulez vous pas que nous vous appliquions le thresor de l'Eglise, que nostre Sainct Pere vous a donné pour tous ceux de vostre Diocese? *Ouy,* repartit il, *i'en suis bien content, & le demande auec ferueur, non tant pour estre deliuré des peines du Purgatoire que i'ay meritées, mais pour rendre honneur à l'authorité que Iesus-Christ a mis dans son Eglise.*

On luy presenta vne petite boëtte, dans laquelle il y auoit vne Image representant le mystere de l'Incarnation: Il la considéroit attentiuement, & puis la baisoit de temps en temps, & formoit des actes d'amour, d'ado-

ration, & de recognoissance à l'humanité saincte de Iesus-Christ. Apres quoy, le Pere qui l'assistoit à former ces actes s'arresta vn peu de peur de luy estre importun ; luy au contraire, *Courage* (dit-il) *poursuiuons : Et à l'ame Tres saincte de Iesus-Christ ne dirons nous rien?* Il prit la parole, & auec vn grand zele adora l'Ame de Iesus-Christ agonizante dans le Iardin des Oliues, & priant le Pere Eternel pour le salut de tous les hommes.

Le Pere qui l'assistoit, voyant que de moment en moment ses forces s'abbattoient & qu'il estoit fort proche de la mort, luy mit le Crucifix à la main lequel il baisa, & fit plusieurs Oraisons jaculatoires, tantost à la Saincte Trinité, tantost aux Personnes en particulier, à Iesus, à la Vierge, à son Ange Gardien, à Sainct Iean-Baptiste son sainct Patron, & à tous les Saincts de la Famille de Iesus. Le Pere luy dit, Monseigneur, pendant vostre vie vous pouuez auoir par fois deshonnoré la vie de Iesus-Christ : Ne voulez vous pas au moins mourir d'vne mort qui rende hommage à la sienne? *Ie le veux* (respondit il) *ie suis tout prest.*

Ce bon Pere le voyant si bien disposé, luy dit, Pour rendre honneur à la mort de Iesus-Christ il faut entrer dans les dispositions de

Iesus mourant. Il tourna ses pensées & ses paroles sur Iesus en Croix, & dit, *O mon Iesus, faites moy ressentir l'effet de la priere que vous auez faite en faueur de vos ennemis : I'ay esté le plus grand de tous : Ie vous ay humilié tout le temps de ma vie, & particulierement à l'Autel, ne respondant pas à la grace que vous m'auiez faite de m'appeller à ce ministere : ie ne sçauois ce que ie faisois. Pater ignosce, Pater ignosce.*

Puis il parla à la Vierge, & il dit, *Vous estes ma Mere, particulieremant par donnation : Iesus vous a donnée à moy en cette qualité, & son Bien-aymé Disciple vous a acceptée en mon nom : Ie ratifie en ce moment cette acceptation Sub tuum presidium confugio. Regardez moy comme vostre Fils, maintenant & en ce moment duquel depend mon Eternité.*

Apres il fit amende honorable en qualité de Larron, à Dieu, à la saincte Vierge, & à son Ange Gardien, & pria Iesus-Christ par les merites de son Sang, de prononcer en sa faueur ces agreables paroles, *Hodie mecum eris in Paradiso. Il est vray* (disoit il) *ie merite la mort, mais vous estes le Fils de Dieu viuant, sur quoy comme sur l'Agneau de Dieu sans macule, la misericorde de vostre Pere a transferé ma mort.* Dittes *doncques par vostre bonté en ma faueur, Hodie mecum eris in Paradiso.*

Puis baisant derechef le Crucifix, il dit, *Sitio, Donnez moy au moins, mon Iesus, part à l'amour en laquelle vous m'auez aymé : Que ie meure en vostre amour & pour vostre amour.*

Il estoit desia mort en ses parties, & n'auoit plus que le cœur qui est le dernier mourant, qui receuoit les attaques de la mort : Il souffroit, & dans ses angoisses, il disoit, *Seigneur ne m'abandonnez pas : Ie souffre, ie le veux puis qu'il vous plaist, donnez moy force pour souffrir.* I'entens son cœur defaillir, & il dit, *Mon Dieu vous auez esté consommé en Croix pour moy, donnez moy la grace d'estre consommé pour vous.*

C'est maintenant que ce Phœnix doit mourir sur ce bucher qui luy est preparé, de tant de vertus que depuis long temps il a pratiquées : c'est à cette heure que ce Cygne doit chanter le plus melodieusement, puis que ce sont ses dernieres paroles, escoutons le parler.

Seigneur, ie vous rends honneur & homage de ma vie, & comme vous auez remis vostre ame entre les mains de vostre Pere, ie rends la mienne entre vos bras. Et vous mon bon Ange Gardien, ie vous la remets & vous supplie de la presenter à mon Iesus, afin qu'il daigne la receuoir. Et puis releuant sa voix d'vn ton plus haut, se mit à

dire, *C'en eſt fait, c'eſt à ce coup, il y va tout de bon. Veni Domine Ieſu, veni Domine Ieſu, moriatur anima mea morte iuſtorum.* Et apres il demeure encore deux heures ſans parler, & perdant tous ſes ſentimens les vns apres les autres : & ſur les ſix heures du matin, veille de la Pentecoſte, rendit ſon ame à Dieu, auec tant de tranquillité, qu'on demeura l'eſpace de quelque temps pour cognoiſtre s'il eſtoit mort ou viuant.

Voila la fin de ce grand Eueſque, qui a eſté continuellement attaché à Dieu, ne s'eſtant propoſé autre but en ſon Epiſcopat qu'à procurer la gloire de Dieu & le ſalut des ames : Toutes ſes penſees eſtoient à faire des Miſſions dans ſon Dioceſe, prodigãt ſa vie & ſes commoditez pour ce ſujet. Exẽple admirable à tous Noſſeigneurs les Prelats, puis que ſuiuant ce qui eſt couché dans l'Eſcriture aux Actes des Apoſtres *cap. 20. Attendite vobis & vniuerſo gregi in quo vos Spiritus ſanctus poſuit Epiſcopos regere Eccleſiam Dei.* Auſſi l'amour qu'il portoit à ſon Troupeau eſtoit ſi grand, qu'il eſtoit plus à nous qu'à luy meſme.

Enfin ç'a eſté vn Hõme qui eſt allé en Paradis, comme l'on dit, en carroſſe, il n'a fait aucunes auſteritez extraordinaires ; mais

il a practiqué les solides vertus, il eut vn cœur formidable & attaché à Dieu, vn amour admirable pour son prochain, vne chasteté Angelique, vne modestie rare, vne douceur rauissante, vne humilité sans pareille, vne liberalité enuers les pauures tres-grande, & sa patience dans sa maladie & dans ses douleurs consoloit & rejouyssoit tous ceux qui le seruoient.

Voila cher Lecteur, les grandes actions que ce digne Prelat a fait dans quatre mois & six iours en son Diocese. Il me disoit ordinairement qu'il luy falloit trois ans de vie pour mettre en estat tous les desseins qu'il auoit & que Dieu luy auoit inspirez pour nostre consolation.



DESSEINS QVE FEV Monsieur Iean Baptiste Gault Euesque de Marseille auoit pour l'instruction de tout son Diocese.

DEz aussi-tost que le Sieur Euesque eut consenty à la nomination qu'on auoit fait de sa personne à l'Euesché de Mar-

ſeille, Noſtre Seigneur luy fit cognoiſtre que le vray but & fin de l'Epiſcopat comprenoit principalement deux poincts.

Le premier, de trauailler de tout ſon pouuoir, à eſtablir dans tout ſon Dioceſe, la crainte & l'honneur de Dieu, & faire qu'il fuſt adoré, aymé & cogneu de tous.

Le ſecond, de s'employer puiſſamment au ſalut des ames, chercher tous les moyens que ceux qui ſont dans le peché ſe conuertiſſent à Dieu, & ceux qui probablement viennent hors du peché, & ſont dans la grace ſe perfectionnent dans la veritable pieté. Et c'eſt conformement à ce que l'Eſcriture nous apprend, lors qu'elle parle de la venüe du Fils de Dieu en terre, lequel il a dit ſouuent qu'il eſtoit venu pour y eſtablir la gloire de ſon Pere qui l'auoit enuoyé: Et outre ce qu'il eſtoit venu pour communiquer la vie aux ſiens, deſtruire l'Empire du Diable & de la Mort. *Ego veni vt vitam habeant.* Et encore pour rendre plus parfaits ceux qui ont receu la vie, *Et vt abundantius habeant.*

Or comme le Fils de Dieu trauailloit continuellement à eſtablir la gloire de ſon Pere, duquel il eſtoit enuoyé. Les Apoſtres fidelles teſmoins de la vie & de la mort de Ieſus-Chriſt, ont eſté enuoyez par luy pour

courre toute la terre habitable, & respandu par tout la cognoissance des mysteres de Iesus-Christ, & faire adorer, cognoistre, & aimer, comme il est porté, sur ce que le mesme Fils de Dieu dit, *Sicut misit me & ego mitto vos, & eritis mihi testes vsque ad vltimum terræ.* De mesme, les Euesques successeurs des Apostres doiuent dans l'estenduë de leur Diocese, y parfaitement establir la cognoissance de Dieu & de ses mysteres : Et premierement commancer par soy mesme, & demander à Dieu la grace de cognoistre sa volonté, pour bien regir les ames : & pour cet effet il doit prendre vn iour de l'annee auquel on fera des prieres publiques pour luy, & principalement dans les maisons des Filles Religieuses sujetes à son obeissance, taschera que tous les mois elles facent vne communion generale pour luy : Et s'il se peut tous les iours y auoir vne Fille ou deux qui communient à Son intention, & reciteront l'Oraison suiuante, que ce bon Prelat auoit composée luy-mesme, & qui n'a pas esté publiee, sa mort ayant rompu ses desseins, en voicy la teneur.

ORAISON

ORAISON.

IE vous adore, ô mon Segineur Iesus-Christ, qui estes le Fils du Pere Eternel, & auec luy principe du S. Esprit, qui par vne misericorde infinie auez voulu estre Homme pour le salut du Genre humain, & qui pour establir la gloire de vostre Pere en la terre, & conduire les ames au Ciel, auez iustifié vostre Eglise, que vous regardez comme vostre Espouse, qui pour la direction & regime de ceste Eglise, luy donnez des Euesques & Pasteurs qui en ayent le soin. Ie vous offre mes tres-humbles prieres pour tous les Euesques & Pasteurs d'icelle: Vous suppliant instamment de leur despartir les graces necessaires pour dignement s'acquitter de ceste grande Charge, & principalement ie vous supplie pour celuy du Diocese de Marseille. Regardez-le, Seigneur, de vostre œil de misericorde, rendez le selon vostre cœur, faites qu'il vous considere tousiours cõme le modelle de sa vie: Vous qui estes vray Euesque & Pasteur de nos ames, dressez tellement ses intentions qu'il n'aye autre but que d'establir vostre regne dans ce Diocese, & de conduire au Ciel les ames que vous auez racheptees par vostre sang, & dont vous luy auez donné la charge: Et d'autant que nous viuons icy parmi les tenebres, Vous mon Seigneur qui estes la vraye lumiere & sagesse infi-

vie, esclairez son esprit, & donnez luy les cognoissances propres pour sa charge. Et parce que veu nostre foiblesse, ce n'est pas assez de cognoistre le bien: Ie vous demande ô mon Seigneur & mon Dieu, qui estes le principe du diuin amour, que vous eschaufiés tellement sa volonté, qu'elle soit remplie de vostre charité, afin qu'il vous regarde comme l'obiet principal de ses affections, & en suite que pour l'amour de vous, qu'il ayme & cherisse d'vne charité veritable tous ceux du Diocese, & que par sa conduite & par ses exemples, il fasse enuers eux tout le temps de sa vie l'office de vray Pere & de vray Pasteur. Ainsi soit il.

Voila l'Oraison que luy mesme auoit dressée afin que chaque Maison Religieuse la recitast à son intention. En suite de celle là il auoit desir d'en dresser vne autre, en laquelle il deuoit demander à Dieu la grace necessaire pour bien conduire son Diocese : Il la vouloit former sur celle que Salomon fit, demandant à Dieu la sagesse pour bien regir son Estat, representant à Iesus-Christ que les ames, qui par sa diuine prouidence, sont soufmises à sa conduite, elles luy appartiennent ayant esté rachептées de son precieux Sang, s'adressant à la Vierge, pour le pouuoir qu'elle a sur son Fils; aux Anges Gardiens de tous ceux du Diocese, aux Saincts tutelaires, comme à S.

Lazare, S. Victor, S. Louys, Saincte Magdeleine, & Saincte Marthe.

Il desiroit passionnement porter les peres & meres à prendre vn iour de l'année pour faire la saincte Communion ensemble auec leurs enfans, & à l'imitation de la Tres saincte Vierge qui offroit son Fils au Temple, offrir pareillement leurs enfans à Dieu. Et il iugeoit le iour de la Purification le plus propre pour cela. Et pour les faciliter à faire cette offrande auec sentiment interieur, il voulut dresser vne Oraison contenant ceste obligation, de laquelle chacun s'en fust seruy.

Il vouloit aussi porter chacun en particulier à Iesus-Christ, en honneur de ce que luy mesme s'est offert à son Pere, & qu'on s'offrist pareillement à la Saincte Vierge, afin qu'elle daignast de nous offrir à son Fils bien-aymé, en recognoissance de ce qu'elle auoit offert son Fils au Pere Eternel. Et cette oblation qu'il luy vouloit dresser, deuoit contenir vne acceptation volontaire de la Croix qui plaist à sa diuine bonté nous enuoyer.

Bref, pour vous deduire toutes les tendresses de ce bon Pere, pour l'eduction spirituelle de ses enfans, & pour leur instruction, il faudroit faire vn Liure qui surpasseroit infinement ce que ie me suis proposé, qui n'est que de

vous faire vn recit veritable de sa vie & de sa mort, autant precieuse au conspect de Dieu, qu'instructiue pour le salut des hommes.

Voila cher Lecteur, tout ce que i'ay peu recueillir de ce Grand seruiteur de Dieu, par la conuersation que i'ay euë fort particuliere auec luy, & par ses escrits. Ie voudrois bien vous pouuoir communiquer ses vertus, comme ie vous en donne la connoissance: Mais c'est vn ouurage du Sainct Esprit, qui le despart quand il luy plaist & à qui bon luy semble: Neantmoins il faut dire que iamais Indulgence Pleniere ny Iubilé vniuersel, n'a tant fait faire de confessions ny tant de conuersions que la mort de ce Bienheureux. Il n'y a personne presque qui n'aye esté touché interieurement, & qui n'ay rendu de grands honneurs à ce Venerable Corps; car il ne fut pas plustost mort & mis dans la biere qu'on l'exposa au public.

Il estoit beau à merueilles: Le Chapitre y fut pour le prendre dans sa chambre; & le porter dans vne Chappelle de l'Eglise Maior pour le laisser vingt-quatre heures exposé; il n'y fut pas plustost que le monde y acourt; & de leurs mouuemens faisoient toucher leurs Chapelets: cela dura depuis onze heures du matin, veille de la Pentecoste, iusques sur les deux heures a-

pres midy, que le bruit commun dans l'Eglise & par toute la Ville que ce Grand Homme faisoit des Miracles.

Apres Vespres le Chapitre s'assembla, & ayant resolu de faire les funerailles le lendemain, nous estions encore tous ensemble que l'Eglise se trouua toute pleine de monde.

Messieurs les Consuls estans aduertis de ce grand concours ils y vindrent, & ayant veu la deuotion du peuple, nous requirent de ne le mettre pas en terre durant les trois Festes, que pendant ce temps là le peuple pourroit satisfaire à sa deuotion & à sa curiosité. Ce qu'estant accordé, on donna ordre d'embaumer ce Corps la nuict suiuante; ce qu'estant fait en presence desdits Sieurs Consuls.

Le lendemain iour de la Pentecoste, & les deux festes suiuantes nous ne pesmes pas faire nostre Office auec la solemnité requise : La Nef & tout le Chœur estoit plein de peuple : Le bruit s'espandit si fort aux lieux circonuoisins que plusieurs vindrent se ietter dans nostre Ville : Les grandes merueilles qui s'y faisoient, appelloit les estrangers, & rendoient ceux de la Ville opiniastres à ne bouger d'aupres de ce Corps, en telle sorte que l'Eglise ne se pût fermer durant trois iours.

Enfin la derniere feste ayant eu vne quais-

se de plomb, nous mismes dedans ces sainctes Reliques, lesquelles ont esté visitées des principaux de la Prouince : Et afin de satisfaire aux Ordres de l'Eglise, quinze iours apres nous le portâmes par la Ville en procession comme les autres corps ont accoustumé d'étre portez.

Les funerailles ont esté les plus magnifiques qu'on aye iamais veu : Tous les Penitens y assisterent, faisant vn nombre de trois à quatre mille personnes, ils marchoient sans aucune confusion, puis le Clergé. Le Chapitre de l'Eglise Cathedrale portoit des Torches pour honnorer ce Corps, les Beneficiez en portoient aussi auec les armes du defunct, puis venoit vingt-quatre Hommes des plus qualifiez de la Ville qui en portoient aussi, tous le chapeau au poing : Apres venoit le Corps dans sa biere de plomb, couuert d'vn drap de velours noir, porté par dix-huict Prestres : Aux quatre coins estoient les quatre Capitaines desquartiers de la ville, assistez de trente ou quarante Gentils-hommes tous habillez de noir, teste descouerte, l'espée au costé, & tantost les vns tantost les autres, se mettoient soubz la Biere pour ayder nos Prestres à porter ce sacré Depost. Toute la ville ne retentissoit qu'en benedictions. Des fene-

ſtres de toutes les maiſons on ne iettoit que Lys, que Roſes, & que Oeillets. Apres ſuiuoient Meſſieurs les Magiſtrats, ſuiuis de quinze à ſeize milles perſonnes. Le lendemain nous fiſmes ſon ſeruice & ſon oraiſon funebre, & le repoſâmes ſur le Tombeau ordinaire des Eueſques, viſible à tous, pour ſatisfaire à tous ceux qui ont recours à ſes interceſſions.

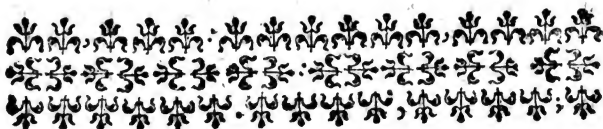
Ie croy mon cher Lecteur, que tu attens encore le recit d'vne infinité de Miracles qui ſe ſont faits tant à ſon Sepulchre que dans ſa premiere quaiſſe: il n'eſt pas raiſonnable que nous les mettions ſur la Preſſe, puiſque on procede à preſent à l'information, quand on l'aura (s'il plaiſt à Dieu) Beatifié, on en pourra faire vn grand volume, il ſuffit que ie te die en deux mots, *Surdi audiunt, Cœci vident, Claudi ambulant, Leproſi mundantur.* Car en mon particulier, ayant eu de luy par codicile, pour teſmoignage de ſon amour, ſon Anneau Epiſcopal, quantité de perſonnes l'ayant baiſé, vne femme entre autres a receu la veuë en vn œil qu'elle auoit perdu depuis quatre années, en preſence d'vn des fameux Medecins de cette Ville, du Chirurgien qui l'auoit traittée, & de vingt-cinq perſonnes qui eſtoient dans ma Sale. Vn boiteux du

lieu de Pelissanne a marché droict apres l'auoir baisé. Vn Forçat de la Galere Royale, paralytique depuis deux ans, en presence de deux cens cinquante personnes, sauta sur le Coursier de ladite Galere, & cria à haute voix, *Ie suis guery*. Vne Dame de la Ville d'Aix paralytique depuis six mois fut à l'Instant guerie, par l'atouchement de son cœur & de son anneau, elle marcha par la salle à l'estonnement de toute la compagnie qui y estoit.

Enfin Seigneur, soyez encore plus exalté en ce Sainct, par les merueilles spirituelles qu'il a operées, puis que *Surdi audiunt*, ceux qui faisoient la sourde oreille à vos inspirations, ils escoutent à present vostre voix. *Claudi ambulant*: Ceux qui marchoient à pas de Tortuë aux bonnes œuures, courent comme des cerfs alterez à vous Fontaine de grace & de misericorde. *Cœci vident*, Ceux qui estoient aueuglez des vanitez du siecle, ne veulent plus regarder que vous, Splendeur du Pere, Lumiere eternelle, Roy de gloire, Soleil de Iustice, Dieu de Paix, Autheur de la vie, Exemple de toutes vertus, Pere des pauures, Thresor des fidelles, Sagesse eternelle, Bõté infinie, Ioye des Anges, Maistre des Apostres, Docteur des Docteurs, Force des Mar-

Martyrs, Lumiere des Cõfeſſeurs, Pureté des Vierges, & recompenſe de tous les Saincts. *Leproſi mundantur.* C'eſt à vous que ceux qui ſont couuerts de lepre & enormes pechez courent pour eſtre gueris. Vraye Piſcine, c'eſt à vous qu'ils viennent pour eſtre lauez, comme iadis Naaman au Fleuue Iordain: Riuiere admirable qui decoulez par cinq ſources en Fleuue de ſang: C'eſt à vous que viennent les paralytiques qui ont trente-huict ameres infirmitez, comme à la Piſcine de Hieruſalem, ceux qui ont leur conſcience chargée des crimes inueterez. Bref, il n'y a perſonne dans la Ville de Marſeille, qui n'aye receu ou gueriſon ſpirituelle ou corporelle. Gloire en ſoit eternelle au Pere, au Fils, & au Sainct Eſprit.

FIN.



A

LA GLOIRE DE DIEV,

ET A L'HONNEVR DE MESSIRE

IEAN-BAPTISTE GAVLT,

Euesque de Marseille.



IE ne sçay si mon ame a de se reiouyr,
Ou d'espandre des larmes.
Si ie dois ô Marseil, icy me coniouyr,
Ou faire des vacarmes.
L'Obiet miraculeux que tu voy, Marseillois,
Qui brauant la Nature en interrompt les loix,
Et qui par les muets te produit des Oracles,
Ie doubte si c'est point à ta confusion.
Et si l'on peut pas dire en ceste occasion,
Que le seul infidelle a besoin de Miracles.



Non ie croiray plustost que la bonté de Dieu
Sur ta bonté se fonde,
Laquelle l'a forcé de preferer ton lieu,
A tout autre du monde.
Puisque la Charité l'a choisi pour seiour,
Que la deuotion, que le zele & l'amour
Dans son aymable enceinte y sont comme chez elles
Ie veux croire que Dieu qui lit dedans les cœurs,
L'a choisi pour Piscine à toutes ces langueurs,
Et qu'on doit l'appeller la Cité des fidelles.



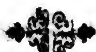
Conserue ce Tresor, reuere ce Depos,
Bien-heureuse Marseille,
Garde par tes meffaits de troubler son repos,
Le Ciel te le conseille.
Ce Prelat Bien-heureux doit estre ton rempart,
Et si, comme il peut estre, vn iour de quelque part
L'effort impetueux d'vn ennemy t'assaille;
Tousiours fidelle à Dieu, à la Vierge & aux Saincts
Tes enuieux verront confondre leurs desseins,
Car Iean-Baptiste Gault *doit estre ta muraille,*



Fay qu'en luy soit tousiours stable ta fermeté
Et forte ta vaillance,
Tu ne sçaurois douter ny de sa sainteté
Ny de sa bien-veillance:
Tu l'as veu te cherir, t'aymer, te caresser,
Chercher tous les moyens de mieux t'interesser
A rendre à l'Eternel ce qu'on luy doit de culte:
Et pour sa saincteté, voy tu pas tous les iours
L'Aueugle & le Boiteux, les Muets & les Sourds
Voir, aller & parler par sa puissance oculte?



Ne nous estonnons point si la cire & les fleurs
Font mesme des merueilles,
C'est que ce grand Prelat pour guerrir des douleurs
Imite les Abeilles:
Si d'vne fleur à l'autre elles vont picorer,
Ce Sainct qui ne chercheit qu'à tousiours decorer
De nouuelles beautez la maison de son Maistre
Prenoit tant de delice à pouuoir l'embellir,
Que ses desirs alloient incessamemnt cueillir
Les fleurs qu'à ce dessein Iesus Christ a fait naistre.



De là sa charité prenoit dequoy fournir
Aux desseins de sa gloire,
De là presque vn Enfer a bien pû deuenir
Plus doux qu'vn Purgatoire,
Par ainsi conuenant à diuerses humeurs ,
Il rend d'vn diuers peuple & l'amour & les mœurs
Vnis plustost de cœur que non pas de langage:
Apostre de Iesus , Esprit du S. Esprit,
Il croit que son deuoir ce deuoir luy prescrit,
Et qu'vn tiltre d'Euesque à tout faire l'engage.



On dit que l'Esmeraude à cette qualité
De resiouir la veue,
Mais celle de ce Sainct , de plus d'vtilité
Se trouue icy pourueue,
Car cette heureux Pasteur l'ayant mise en depost
Entre les dignes mains de Monsieur le Preuost,
Le seul baiser d'icelle en tant de biens consiste,
Que l'on pourroit douter si c'est à cét Anneau
Qu'il faut rendre les vœux , ou si c'est au Tombeau ,
Ou reposent les Os de l'heureux Iean-Baptiste.



Mais ce Coffre de plomb où ce Corps S. fut mis
Qui le baiſe ou le touche
Sent il pas le renfort de ſes membres deſmis?
Et bien plus s'il s'y couche.
Sa Chaire Epiſcopale a des effects pareils,
Qui guerit à l'inſtant ſans autres appareils
Le Boſſu, le Boiteux, & le Paralytique:
Les miracles qu'il fait nous ſont tant euidents,
Que les deſaduouer c'eſt paroiſtre imprudent,
Auoir l'eſprit d'athée, & pire qu'heretique.



Les dons interieurs partant d'ames receus,
Doiuent bien ce me ſemble
Pour leur preeminence, emporter le deſſus
De tant d'autres enſemble.
L'Hereſie abbatue au deffy de l'Enfer,
L'Eſprit vindicatif qui met abas le fer,
La rencune & l'orgueil qui s'abbaiſſe & s'acorde
Sont-ce pas des effects qui font ſans contredit
Eſperer que ce Sainct ayant tant de credit
Nous peut bien impetrer la paix & la concorde?



O Ciel qui nous voyez, qui le voyez aussi,
La requeste est ciuile,
Faites que ce grand S. prenne en gré le soucy
De cette sienne Ville
Nous vous en coniurons, Prelat tres-genereux,
Par vostre ardeur intime & vos soins onereux,
Et par ce Borromé vostre sacré modele :
Et vous, l'Aymé de Dieu, nostre premier Pasteur,
Faites qu'entre vous trois nous possedions cét heur
Que Marseille à iamais soit paisible & fidelle.

Par l'Academie de M. CHABAUD.



